

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1953)
Heft: 7

Vereinsnachrichten: Nos assemblées à ermatingen 27/28 juin 1953

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lieferungen ist ein Zuschlag von einem weiteren Rappen zu gewähren.

2. Zur Entlastung des schweizerischen Kunstmarktes hat der Bund 3 Millionen Franken bereitzustellen, damit die Ausführ von 10 000–12 000 Stück Kunstproduzenten erleichtert werden kann. Dies entspricht einer Prämie von 4,35 pro Kilo Lebendgewicht.

Das, meine Damen und Herren, verehrte Versammlung, sind die Minimalforderungen, die es gilt zu erreichen, um sie als dann wieder erhöhen zu können. Nur alsemwagen bringt es

die Kunscht dorthin, wo die anderen sind. Wir leben im Zeitalter der Verbands-Technik, es gilt Schritt zu halten und sie richtig und praktisch anzuwenden — auch für das Ueberflüssige und Unpraktische — für die schöne und erhabende Kunscht.

Wer der verlesenen Resolution zustimmt, der erhebe seine Hand.

Sie ist einstimmig angenommen.

(Text: Werner Weiskönig, St. Gallen)

Nos assemblées à Ermatingen 27/28 juin 1953

Ce jour-là, la campagne thurgovienne comme toute la Suisse que nous venions de traverser était noire, bleue et vert bouteille sous une pluie torrentielle. Les rivières débordaient, des villageois étaient dans l'angoisse de voir leurs cultures saccagées et pourtant il y avait des drapeaux et des oriflammes à toutes les maisons. Thurgovie fêtait les 150 ans de son entrée dans la Confédération. Nous nous réjouissions de voir le lac de Constance dans toute sa splendeur; il fallu attendre 2 jours pour en voir la couleur. Dès notre arrivée, grâce à l'accueil chaleureux de nos amis de la section de St. Gall et à l'ambiance de la vieille auberge de l'Aigle à Ermatingen, nous fûmes réconfortés. Il faisait chaud à l'intérieur, sous le signe de l'amitié.

Cela se passait le vendredi; c'était le jour du c. c. et pendant notre longue séance, la vieille maison était comme une ruche en plein été: Peterli, Koch, Weiskönig et Eggler préparaient les trétaux et décorent les salles. Force nous était de renoncer à faire notre fête de nuit dans le parc.

Le samedi matin, il ne pleuvait plus; le lac, gris et mélancolique avec ses champs de roseaux ressemblait à notre lac de Neuchâtel. Un premier repas réunit à 13 h. les délégués à l'Hôtel Adler.

A 14 h. 45 le bateau «Hohenklingen» loué pour nous, était à quai. La course à Stein a/Rh nous était offerte par la section de St-Gall. A notre grand regret il fallut descendre dans la cale; les dames avaient les honneurs du pont... Adieu! la belle nature! De temps à autre, à travers un hublot, on apercevait un peuplier, un vieux château. Alors que l'assemblée des délégués se poursuivait avec ses charmes habituels, le bateau descendait le Rhin. A Stein a/Rh, nous eûmes l'heureuse surprise de descendre dix minutes à quai, le temps de se restaurer ou de jeter un bref coup d'œil à la pittoresque cité. La séance était terminé, le plus gros était fait, on pouvait respirer; le retour se fit sur le pont, il ne pleuvait pas, on put admirer à loisir le magnifique paysage fluvial. Le fête commençait, les dames avaient le sourire. Des amis nous attendaient sur le quai d'Ermatingen.

Le soir, la grande salle de l'Adler était pleine à craquer; on se battait presque pour avoir une bonne place. Les pacifiques en furent réduits à dîner dans le vieux salon décoré, ce qui n'était pas désagréable mais pas très indiqué pour voir les productions et écouter les discours. Avec un peu de bonne volonté, de l'imagination et en jouant des coudes, j'ai pu glaner ici et là ma part du spectacle. Dire que j'ai compris toutes les finesse du «Sénigalais», comme dit Glinz, serait exagéré mais c'était quand même follement drôle et la joie de nos collègues et leur enthousiasme me réjouit tout autant. Nos amis Peterli, Weiskönig, Koch et Eggler se dépenchèrent sans compter pour la joie de tous. Il y eut également quelques discours: On entendit le président de la section de St-Gall Karl Peterli, le président central, Mr. le Dr. Max Boller, président de la Société thurgovienne des beaux-arts, le président de la commune d'Ermatingen Mr. K. Kreis et, en fin de soirée, le sympathique Parisien de Berne Arnold Huggler faire une de ces conférences dont il a le secret.

Aux sons d'un orchestre appenzellois la fête et la danse se poursuivirent tard dans la nuit. Le sourire de la «Joconde» et son charme prenant me tinrent en éveil jusqu'au petit matin.

Le dimanche, il faisait un temps radieux pour monter à Arenenberg. Dominant par delà les vignes et les vergers la partie inférieure du lac de Constance, avec l'Ile de Reichenau en face, ce petit château fut au siècle passé le résidence de la Reine Hortense, de l'Empereur Napoléon III, de l'Impératrice Eugénie et des Princes. Etions-nous en Thurgovie ou en Ile-de-France? Sous les chênes et les peupliers du parc ombragé, dans le château que l'on quittait à regret pour la salle de l'Ecole d'agriculture, une grande dame nous recevait: la Reine Hortense, et les nombreux souvenirs et portraits

de la famille Bonaparte étaient présents partout, le paysage même était presque français...

Mais déjà la grande salle de l'Ecole d'agriculture était comble pour l'assemblée générale et pour accueillir un ami dévoué des PSAS, M. Nobs, ancien Conseiller fédéral et notre invité, de même que MM. le Dr. Max Boller, président de la Société thurgovienne des beaux-arts, Ernst Morgenthaler, président de la Commission fédérale des beaux-arts, le Prof. Max Huggler, président de la Société suisse des beaux-arts, Walter Kern, représentant de la Société des Ecrivains suisses.

Après la partie administrative, notre président Guido Fischer donna la parole à M. Nobs, président de la commission fédérale de création de possibilités de travail, fondée à l'initiative de M. Zipfel.

«C'est pour moi un honneur et une joie, dit en substance M. Nobs, de venir vous parler des travaux de la commission des possibilités de travail que dirigeait M. Zipfel...» Cette commission est composée de membres désintéressés, aptes et doués, enthousiasmés par le sentiment de leur devoir. Elle a pour but de faire des propositions au délégué du Conseil fédéral, d'encourager les travaux de nos artistes, de faire pression auprès des autorités cantonales, communales ou d'institutions privées, de faire naître des initiatives privées. Comme membre des autorités communales de Zurich, M. Nobs avait, à l'époque, entrepris de faire l'éducation du public. «Il faut continuer cette tâche; rendre attentif aux effets de l'art, développer le goût, aider à la compréhension des œuvres d'art. Les arts, dit-il, enrichissent la vie, c'est une jouissance exquise à la portée de chacun.»

Les nombreuses initiatives de la commission on fait l'objet d'un catalogue de six pages.

«La propagande, déclare M. Nobs, n'est pas l'affaire exclusive des fabriques de cigarettes ou d'autos; il faut en faire pour l'art par tous les moyens si l'on veut arriver à un résultat...» M. Nobs par courtoisie envers les Romands, qu'il nous plaît de relever, prononça en très bon français une partie de sa conférence. Il cite des exemples où, grâce aux démarches des membres de la commission, on est passé aux actes: les établissements Sulzer à Winterthur, Georg Fischer à Schaffhouse, la Schweiz. Industrie Gesellschaft à Neuhausen, Saurer à Arbon, etc. D'autre part, on a pensé à décorer l'Ecole suisse de droguerie de Neuchâtel, le Technicum de La Chaux-de-Fonds, l'Ecole professionnelle de Lausanne. Les Industries chimiques, à Bâle, ont un crédit annuel des beaux-arts. Un garage de Bâle a offert à ses clients une entrée gratuite à l'exposition de Noël des artistes bâlois. Il existe à Winterthur un fonds pour doter les écoles et les hôpitaux d'œuvres d'art. Des maisons privées ont édité des ouvrages illustrés, des revues (dans le genre du Petit Journal Veillon à Lausanne). Une artiste de Berne a obtenu d'excellents résultats dans le canton; bon nombres d'artistes lui doivent d'avoir eu des commandes ou des achats.

«Il faut intéresser les architectes, poursuit M. Nobs, et prévoir partout un % sur le prix des constructions officielles et privées. Il y a dix ans, à Zurich, une revue artistique, richement illustrée de reproductions, a été distribuée aux contribuables dans le but de les initier aux jouissances de l'art. Les musées devraient être mieux dotés. Il faut faire exécuter le portrait de nos magistrats, célébrer nos traditions suisses. Les cadeaux aux fonctionnaires publics pourraient être des œuvres d'art (souvenirs plus durable que de l'argent). Des circulaires devraient être envoyées à toutes les institutions. Il faut former le bon goût car la plupart des gens n'ont aucun contact avec les beaux-arts. Il faut lutter contre le «Kitsch»; éviter les concessions au mauvais goût très répandu chez nous (affiches américaines, photos en couleurs, etc.). Nos illustrés ont, dans la partie réclame, trop de photographies et pas assez de dessins. Nos hôtels, également, devraient être pourvus d'œuvres de qualité, de même que nos stations touristiques. Davos a montré l'exemple. Des sociétés privées: «Pour l'art»

